

Pratique clinique en institutions

Intervention de Pascal Nottet de l'institution PARHELIE pour enfants autistes et psychotiques

Au départ, Pascal Nottet est diplômé de philo et lettres. Il a ensuite commencé à travailler à l'institution PARHELIE en tant qu'éducateur avant d'en devenir directeur pendant 20 ans.

Cette institution a été fondée en 1962 par des praticiens de terrain qui se sont rendu compte qu'il y avait beaucoup d'enfants qui n'étaient pas du tout scolarisables. Différentes institutions ont donc vu le jour dans ce contexte : « Les Feux Follets », « La petite maison », « les Goélands »,....

Les enfants y sont divisés en 3 groupes :

- Les tout-petits : < 6 ans
- Les moyens : entre 6 et 12 ans
- Les ados : de 12 à 18 ans.

Dans l'équipe ado, il y a +/- 12 ados pour 25 travailleurs. Comment ce groupe va-t-il s'organiser ?

Les textes fondateurs de Freud et Lacan ont une très grande importance, il faut être capable de critiquer ces théories et de ne pas les oublier.

Avec Freud, on parle d'une révolution Copernicienne. En général, on pense que la conscience est le centre de la pensée et qu'il y a des éléments qui tournent autour. Or, certaines personnes nous envoient à la figure que ce n'est pas du tout comme ça. Pour Freud, il n'est pas juste de mettre la conscience au centre. Pour lui, c'est l'inconscient qui est au centre et le conscient tourne en orbite autour. Il y a des faits pour prouver cela mais ce sont des faits dont on peut toujours dire qu'ils ne comptent pas (lapsus, rêves, actes manqués,...).

Contre-exemple de la théorie de Freud : aux USA, peu avant les années 30, l'industrie du tabac est en mauvaise posture car il n'y a pas assez de fumeurs. Un homme va se rendre compte que la moitié de l'humanité ne fume pas : les femmes. Cet homme est le neveu de Freud et, en utilisant la psychanalyse pour mettre au point l'équation cigarette/phallus, il va inventer le marketing. Aujourd'hui, tout le marketing est basé là-dessus.

Dans l'institution PARHELIE, on ne va pas placer la conscience au centre de tout. Bien sûr, on l'utilise mais on ne la met pas au centre de tout. Il s'agit de construire politiquement un

espace de co-responsabilité depuis la place que l'on fait à l'inconscient. Il s'agit d'engager consciemment sa responsabilité pour que l'inconscient reste ouvert.

Vignette clinique

Dans l'institution, une ado autiste qui ne parle quasiment pas fait une crise violente (cris, morsures,...) tous les matins à la même heure et au même endroit de la maison. Ça se produit toujours milieu de matinée dans le hall d'entrée.

Hypothèse avancée : difficulté de voir entrer autant de personnes devant elle (personnel, stagiaires,...) qui lui disent tous bonjour → elle se sent envahie par ces saluts.

Solution proposée : faire une place à cette jeune fille sans lui dire bonjour, sans s'adresser à elle de manière directe mais sans l'ignorer non plus. Par exemple, 2 collègues se croisent devant elle et se mettent à parler d'elle en disant « J'espère qu'elle a bien dormi, qu'elle va bien,... ».

Résultat : après quelques semaines, les crises ont cessé et c'est elle-même qui a commencé à dire bonjour aux gens qu'elle croisait, même si elle les croisait plusieurs fois par jour. À ce moment là, c'est elle qui s'est mise à rencontrer le personnel comme eux la rencontraient. Grâce à cela, elle a pu faire comprendre à ses parents des choses qu'elle aimait et d'autres non,... → elle a pu montrer qu'elle pensait. Il y a quelque chose d'une communauté d'existence qui s'est mis en place grâce à cela.

Ces questions font le travail quotidien des travailleurs de l'institution. Le but est de sortir ces jeunes de psychiatrie ; ils doivent donc être responsables de leur singularité.

La psychanalyse permet de ne pas dénier la pulsion mais de la prendre en charge de manière responsable. La pulsion serait une expression de ce que la société n'a pas su entendre. Il n'existe pas d'être humain qui ne pense pas. Tout être humain peut devenir responsable de la pensée dont il est le lieu. Les accompagnateurs ne sont pas responsables à la place de l'autre mais aident l'autre à devenir responsable. → Lien social réellement humain.

Les jeunes autistes, psychotiques et nous-mêmes sommes sur un continuum. La question politique est de reconnaître ce continuum.

La défense des enfants autistes est de ne pas se mettre dans le lien social. Or, il y a toujours du lien social. Fondamentalement, le lien social s'invente, il n'existe pas de lui-même en tant que tel. Il y a des liens sociaux programmés mais ils sont mortifères. Il ne faut pas décider à l'avance de ce qui va pouvoir émerger. La teneur même du lien social est que sa vitalité tient à une teneur de l'après-coup. Quand le lien social se pense comme pré-déterminé, c'est qu'il est déjà mort.

Selon Freud, si on considère la psyché comme un appareil, il est impossible de demander à l'appareil d'enregistrer et à la fois d'être conscient de ce qu'il se passe. Pouvoir en même temps stocker en mémoire et percevoir a une limite. Il est impossible qu'un même système psychique ait conscience de tout ce qu'il se passe et qu'il mémorise tout ça en même temps

→ Hypothèse de l'INCONSCIENT. L'inconscient est une mémoire dont la conscience n'a plus conscience. Cette mémoire reste active bien qu'elle soit inconsciente.

Le symptôme est le lieu de cristallisation problématique de toute cette mémoire qui ne passe pas dans le lien social. Le symptôme suppose donc le travail d'une mémoire dont on n'est pas conscient. C'est le symptôme et son invention qui vont nous forcer à devenir conscient de cette mémoire. Il va nous obliger à devenir responsable du passé et du présent. Le symptôme vient dire que la mémoire « bugge ».

Il n'y a pas de pulsion sans mémoire. La pulsion, c'est l'énigme de la vie aux prises avec la question de la mémoire.

La pulsion est un concept frontière entre le psychique et le somatique. Elle nous donne la mesure de l'exigence du travail que le psychisme doit faire parce qu'il est lié au corporel.